

*Initiatives ministérielles*

Nous avons maintenant adopté un projet de loi sur le contrôle des armes à feu grâce auquel il est maintenant un peu plus difficile de se procurer des armes. La police et les services sociaux multiplient les efforts pour coordonner leurs activités respectives et aider les victimes de la violence.

Bien qu'importantes et attendues depuis longtemps, toutes ces mesures ne s'attaquent évidemment pas aux causes du problème, mais ne font qu'en traiter les symptômes. Pour modifier les attitudes et les stéréotypes qui ont cours dans notre société et qui conduisent à cette vague d'abus, des mesures de prévention efficaces devront être prises.

• (1840)

Un enseignement plus rigoureux et mieux conçu destiné aux étudiants de 15 à 25 ans contribuerait à réduire l'incidence de la violence contre les femmes et à purger les méthodes pédagogiques et les manuels scolaires de tout contenu sexiste et de toute référence aux restrictions imposées par la société en fonction du sexe. La violence familiale devrait de plus faire partie du programme des cours d'initiation à la vie familiale, et l'on pourrait, dans le cadre de ces cours, enseigner des techniques de résolution pacifique des conflits.

Au printemps de 1990, la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants a parrainé un projet intitulé *Young and Female: The Realities, Concerns, Expectations and Barriers Experienced by Adolescent Women in Canada*.

Dans le cadre de ce projet, près de 1 000 étudiantes âgées de 11 à 19 ans et leurs professeurs ont été invitées à parler de ce que cela signifie pour elles d'être jeunes et femmes dans les années 1990, une décennie marquée par le bouleversement des rôles dits masculins et féminins. Les résultats reflètent les préoccupations, les opinions et les craintes des participantes et brossent un tableau étonnant de ce que c'est qu'être une adolescente aujourd'hui au Canada.

Plus de la moitié des participantes se disent préoccupées par des problèmes de violence, dont les mauvais traitements infligés aux enfants (68 p. 100) et les abus sexuels (65 p. 100). Le viol par une connaissance et les femmes battues figurent au nombre des 20 questions les plus mentionnées.

Je veux dire un mot au sujet de la violence véhiculée par la télévision, car je suis de ceux qui croient qu'il existe un lien de cause à effet certain sinon encore bien reconnu entre la violence à la télévision et la violence faite aux femmes.

Dans un rapport qu'elle a publié en février dernier, l'American Psychological Association estime que l'enfant américain moyen voit 8 000 meurtres et 100 000 autres actes de violence à la télévision avant la fin de ses études

primaires. Les émissions de télévision contribuent à dévaluer et à stéréotyper les groupes sociaux comme les Afro-Américains et les femmes en les excluant ou en leur accordant des rôles négatifs.

Le rapport de cette étude menée pendant cinq ans par neuf psychologues montre que la violence à la télévision incite les téléspectateurs, en particulier les enfants et les adolescents, à recourir à la violence pour résoudre leurs conflits, et leur rend plus acceptables la violence sexuelle et le viol. Des statistiques canadiennes, quoique non encore disponibles, feraient probablement état des mêmes conclusions.

Les parents, les éducateurs et les responsables de la politique devraient coordonner leurs efforts en vue d'endiguer l'avalanche d'images violentes qui entrent dans les foyers par la télévision de même que de limiter le temps que les jeunes passent devant la télévision au profit de loisirs qui les obligeraient à être plus actifs.

Il est difficile d'évaluer l'étendue de la violence faite par un ami de coeur car elle est rarement signalée aux policiers. De tous les genres de viols, le viol dans le cadre d'une sortie amoureuse est celui qui est le moins signalé. On estime que 1 p. 100 seulement de ces crimes sont rapportés aux autorités.

Le *Ms. Magazine* a mené une enquête sur les modèles d'agressions sexuelles sur les campus des collèges et universités américaines et les conclusions de cette étude révèlent que le quart des étudiantes américaines ont été victimes d'un viol ou d'une tentative de viol.

Près de 90 p. 100 de ces femmes connaissaient leur agresseur. Une étude effectuée par la Richmond Women's Resource Centre Association l'année dernière a montré l'ampleur du problème dans le Lower Mainland de la Colombie-Britannique; les conclusions de cette étude n'ont été rendues publiques que tout récemment.

Tout en soulignant l'importance des mesures préventives, les auteurs font état du fait que les services sociaux n'ont tout simplement pas les ressources nécessaires pour régler le problème de la violence faite aux femmes et des viols commis lors d'une sortie amoureuse. La prévention et les programmes d'information en place sont tout simplement inadéquats. En bref, nous ne sommes pas encore assez sensibilisés au problème du viol par un ami de coeur pour réagir de manière efficace et coordonnée face aux victimes et aux agresseurs qui perpétuent ce genre de violence. Nous devons tous, individuellement, faire de notre mieux pour que la situation change le plus rapidement possible.

De nombreuses universités ont tenté de s'attaquer à la question de la violence faite aux étudiantes. On récrit les politiques sur le harcèlement sexuel, on tient des ateliers sur la question des sexes, le viol par un ami de coeur, le sexisme et le racisme, on envisage de mettre en place des codes de discipline régissant le comportement social.